

Elle commence toujours la toilette là, entre les jambes inertes, puis elle dépose sur le sexe de son homme, avec une infinie tendresse, un baiser papillon. Chaque jour, c'est ainsi qu'elle commence.

Elle ne dit rien.

Ensuite, elle lui lave le visage avec l'éponge trempée dans le bac émaillé de fleurs de Chine. Le front, les pommettes, le tour des yeux, de la bouche, ces lèvres tellement aimées, elle garde leurs chemins tendres amoureux sur toute la surface de son corps.

Elle les effleure d'un autre baiser et se souvient.

Oh ! qu'ils étaient tendres ses baisers, là derrière l'oreille, dans le cou, et voici qu'elle frissonne d'un tremblement entre ses cuisses, dans son ventre. L'écho d'amour est immortel. Elle a un soupir imperceptible, puis dit, fignolant les oreilles avec un coton-tige :

« Il faudra que je le rase demain. »

Josy l'infirmière n'a pas assez de temps pour tout ça. Elle passe matin et soir, refait le pansement

de la sonde qu'il n'a plus depuis seulement trois jours, prend sa tension, vérifie les médicaments et si nécessaire téléphone au docteur.

Elle dit :

« Alors monsieur Vidal, il vous plaît mon nouveau foulard ? »

*Domage qu'elle parle un peu trop fort, elle est bien gentille.*

Puis elle s'en va, après avoir fait une bise à Nina.

Nina.

Sa femme toujours à la toilette. Elle descend maintenant vers la poitrine, tourne tout autour, elle ne dit rien encore, essore l'éponge, ça fait un petit bruit frais de fontaine provençale tout à fait agréable quand le soleil tente d'écraser jusqu'aux soupirs des siestes clandestines. Les aisselles, les bras, les mains, chaque doigt, entre les doigts.

« Après la barbe, je lui ferai les ongles. »

Ensuite, elle lave son ventre et ses cuisses longues, maigres, tourne autour des rotules comme à plaisir, autour des mollets. Quand les pieds sont lavés, avec la dévotion d'un moine au vendredi

saint, c'est alors qu'elle entreprend de lui parler.  
Alors seulement.

Elle dit :

« Bonjour mon homme. »

Elle dit toujours ainsi :

« Bonjour mon homme, tu as bien dormi cette nuit ? »

Ce n'est pas une question. Juste une réflexion pour elle-même, comme celle des vieillards tremblants et fébriles, des bribes de mémoires plus que des pensées, qu'on entend sur le banc des squares et chez les malades enfermés, dans les jardins entre les hauts murs sur lesquels les cris de solitude intime rebondissent tels des balles perdues. Lui, ne parle pas, ne bouge plus, plus du tout.

« Allons maintenant, dit-elle, passons au verso. »

C'est son mot, le dos c'est le verso. Elle sait comment le tourner, les infirmiers lui ont appris. Elle lui met la main droite sur l'épaule gauche en faisant bien attention à ce que le bras de ce côté soit étendu le long du corps, aucun doigt replié. Puis elle passe une main sous les fesses et l'autre dans son dos sous l'omoplate, là où finit la cicatrice. Elle a un *han* dans un souffle d'effort et le voici sur le coté.